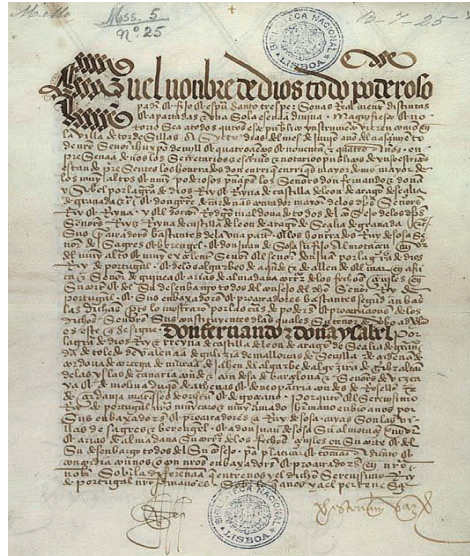


Chapitre 11:

Le partage du monde par le traité de Tordesillas et la recherche de la route des Indes par le cap de Bonne Espérance.



Le royaume de Castille vient d'achever en 1492 sa longue et difficile reconquête sur l'Islam, l'ennemi historique. Il ne veut pas d'une nouvelle guerre avec son puissant voisin portugais.

Le Portugal a bien compris que l'Espagne est une puissance montante qui peut devenir dangereuse en cas de conflit.

Le pape lui non plus ne veut pas d'affrontement entre deux nations chrétiennes.

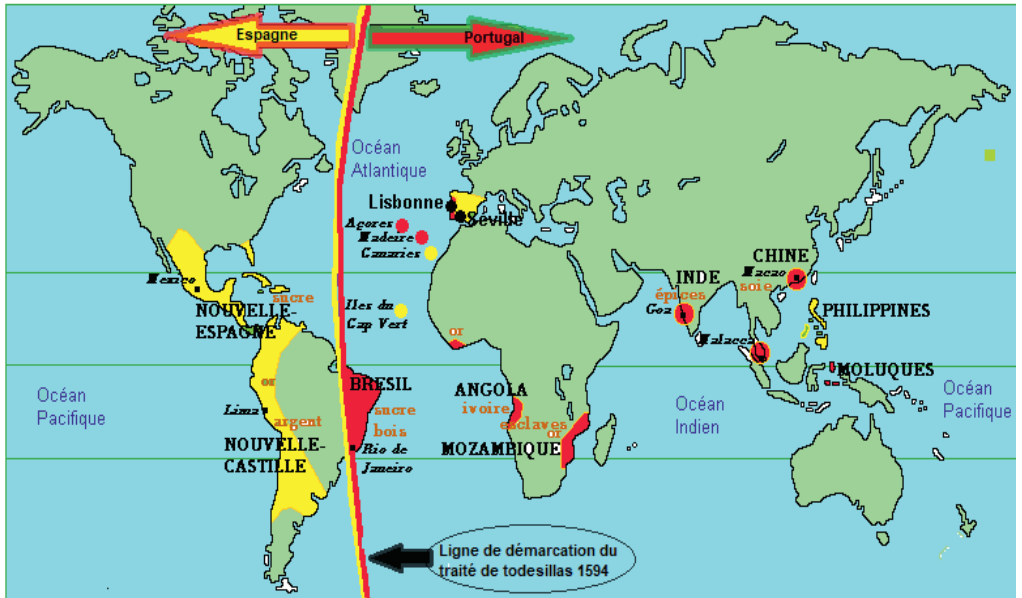
Pour rappel, Jérusalem, premier lieu de la chrétienté est aux mains des musulmans depuis la perte des états latins en 1291. Le troisième lieu de la chrétienté, Constantinople est aussi tombé dans un bain de sang, les turcs ont été d'une férocité inouïe, Sainte Sophie est désormais une mosquée, depuis 1453 à peine quarante ans avant 1492.

La guerre fait toujours rage entre Chrétiens et Musulmans en Méditerranée et sur les frontières des Balkans.

Le monde chrétien doit faire preuve de raison, et éviter les conflits qui affaiblissent autant les vainqueurs que les vaincus.

En 1494, le traité de Tordesillas est signé.

L'Espagne, royaume de Castille et le royaume du Portugal se partagent l'Amérique du Sud, et le monde sous l'égide du pape Alexandre VI.



Les conséquences du traité sont simples et considérables.

Le Brésil qui sera découvert peu de temps après par Pedro Alvares Cabral en 1500 devient portugais. Le reste de l'Amérique du Sud, espagnol.

Vasco de Gama 1469-1524.

Après le traité de Tordesillas, Portugais et Espagnols vont se lancer dans une course aux « découvertes » effrénées, particulièrement en direction de l'Amérique du Sud.

Depuis 1350, les marins portugais descendent le long des côtes africaines. Ils y ont installé des comptoirs. Ils se sont même aventurés loin dans le continent. Prenant contact avec des royaumes inconnus jusqu'alors.

Le 8 juillet 1497, le royaume du Portugal confie à Vasco de Gama une flotte de 3 navires pour trouver la route des Indes par la mer, et ce, afin de contourner le verrou musulman. Il passe le Cap de Bonne Espérance au Sud de l'Afrique. Il remonte la côte est africaines, le canal du Mozambique, il y crée un comptoir. Il aperçoit et cartographie la côte malgache.

Il arrive à Calicut (Calcutta) en mai 1498.

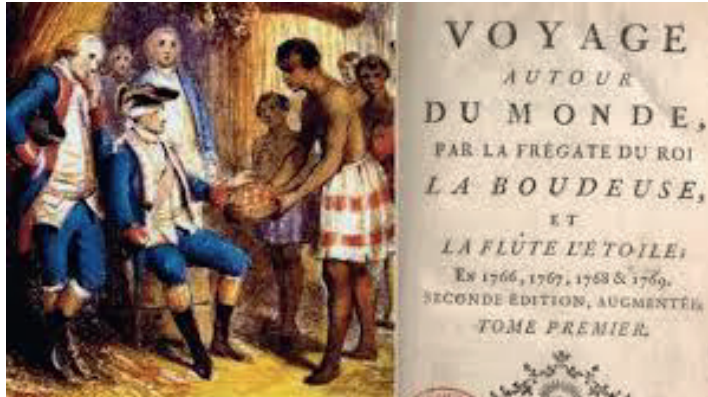
A son grand étonnement, les Indiens ne sont pas surpris de voir des Européens. il apprend vite que des commerçants vénitiens et chinois ont l'habitude de fréquenter ce grand port pour commercer. Le Zamorin, roi de la ville voit les navires portugais armés en guerre d'un mauvais œil. Très vite, les relations avec les Portugais se détériorent, ils sont obligés de quitter la ville en juillet 1498.



Vasco da Gama devant le Zamorin, Veloso Salgado, 1898

En 1502, il est de nouveau chargé par le roi du Portugal d'une nouvelle expédition aux Indes.

Cette fois avec une armada de vingt trois navires armés de canons, il dévaste tout sur son passage, bombarde Calicut, mais ne parvient pas malgré cela à gagner la guerre contre le roi indien. Il retourne au Portugal.



James Cook 1728-1779

Après son service dans la marine marchande britannique, James Cook intègre en 1755 la marine royale britannique au cours de la guerre de Sept Ans. Pendant le siège de Québec, il se consacre à la cartographie de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, ce qui permet au général James Wolfe de mener son attaque décisive contre les Français. Le jeune James Cook attire l'attention de l'Amirauté, de la Royal Society ainsi que de la direction des expéditions britanniques en outre-mer.

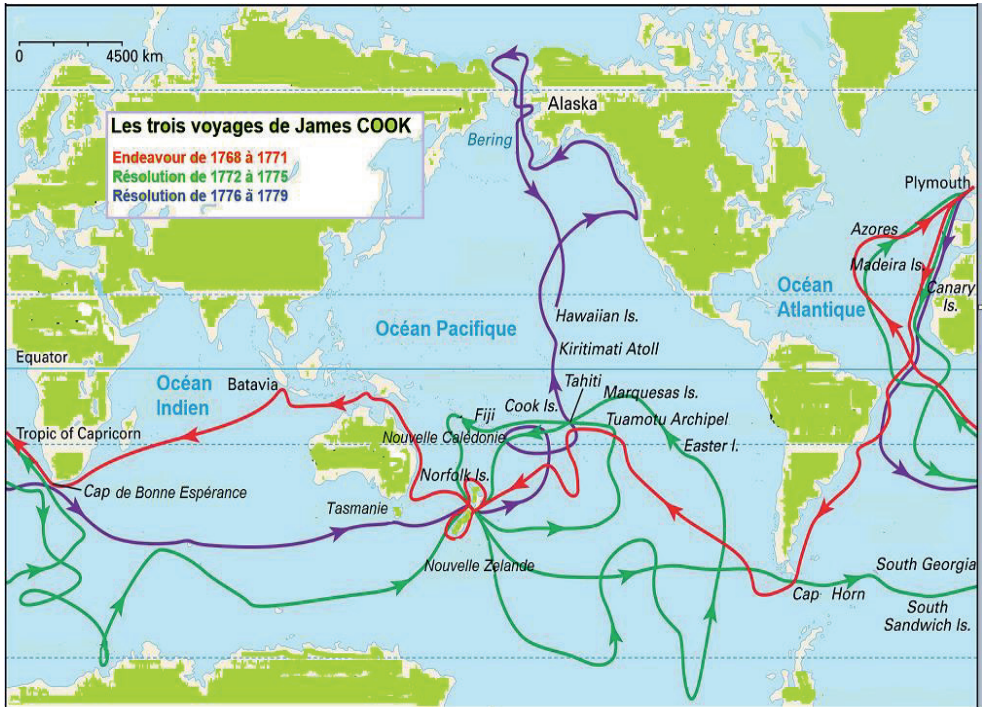
Il est alors nommé commandant à l'âge de quarante ans du HMB *Endeavour*. La commande de l'amirauté britannique est claire, James Cook doit explorer le Pacifique, comme l'avait fait avant lui le Français Bougainville, mais avec en plus une mission majeure : celle de trouver de nouvelles terres à coloniser. James Cook remplira sa mission bien au delà des désirs de l'Amirauté.

Il appareille pour la première de ses trois expéditions dans le Pacifique en 1766. Il s'ensuit deux autres expéditions établissant les premières cartes précises de nombreuses îles et côtes.

Durant ces trois voyages dans l'océan Pacifique, il est le premier Européen à



débarquer sur la côte est de l'Australie, Cook y jette l'ancre dans une baie le 29 avril 1770. En 1788 sera fondée dans cette baie la première colonie anglaise : Sydney.



Il découvre le détroit de Tores entre l'Australie et la Nouvelle Guinée, relâche en Nouvelle-Calédonie, découvre les îles Sandwich du Sud et Hawaï. Il est également le premier navigateur à faire le tour de l'Antarctique et à cartographier Terre-Neuve et la Nouvelle-Zélande. Lors de son second voyage, il découvre l'île de Pâques, les Marquises, les îles Cook, les Norfolk.

Lors de son troisième voyage il franchit le détroit de Béring, il atteint l'océan Arctique, retourne à Hawaï.

Le 14 février 1779, après une sombre histoire de vol de chaloupe par les

indigènes dans la baie de Kealakekua, l'explorateur kidnappe leur chef Kalanopuu afin de l'échanger contre la chaloupe.

Cet acte mené sans diplomatie et avec une grande brutalité, déclenche la colère des autochtones. Sur la plage, Cook et ses hommes sont confrontés aux indigènes menés par un kahuna âgé (Prêtre) qui s'est approché d'eux afin de négocier la restitution de Kalanopuu entravé par les marins anglais.

Devant l'intransigeance des marins, la négociation dégénère, Cook est poignardé par un jeune chef. Les marins britanniques, en infériorité numérique mais supérieurement armés, font feu sur les indigènes, plusieurs sont massacrés sur la plage, y compris le grand chef Kalanopuu.

Cette intransigeance colonialiste est doublement fatale à Cook, d'abord poignardé, il est dévoré par les Hawaïens.



Pour autant, son héritage maritime est colossal. Sa capacité à mener ses équipages au-delà de leurs limites dans les conditions les plus rudes, son courage, sa force de travail, notamment en ce qui concerne la cartographie, mais encore son pragmatisme visionnaire forcent l'admiration. Particulièrement lorsqu'il cesse d'explorer le grand sud Antarctique, jugeant les conditions trop dures pour pouvoir y établir une colonie, et bien sûr lorsque son ambition le pousse à dépasser les instructions de l'Amirauté.

Jean François de Galaup, comte de La Pérouse 1741-1788

Jean François de Galaup, comte de La Pérouse, est né le 23 août 1741 au château du Gô, dans la paroisse de Saint-Julien près d'Albi.

Très jeune il devient officier, il s'engage dans la Marine Royale au début de la guerre de Sept Ans, contre les Anglais. Il est remarqué pour son courage.

Le roi Louis XVI, grand humaniste, lui confie alors le commandement d'une expédition à travers le monde en 1785.

L'expédition doit durer un minimum de quatre ans. Dans l'esprit précurseur de ce qui deviendra après la révolution, l'esprit des Lumières, c'est la première expédition au monde strictement scientifique sans aucune finalité militaire ou colonisatrice.

Le roi de France passionné de marine, a largement impulsé le voyage de La Pérouse.



Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau La Pérouse pour son voyage d'exploration autour du monde.

Nicolas-André Monsiau 1817.



La Pérouse devant la Boussole aux îles Samoa en décembre 1788

La Boussole et L'Astrolabe atteignent par l'est les îles de Vanikoro. Les frégates jettent l'ancre, à vue l'une de l'autre, entre la petite île, Teanu, et la grande île, Banie.

Le vent est tombé, mais les marins n'envoient aucune chaloupe à terre, car le rivage est nimbé d'une brume épaisse. La Pérouse et Clonard préfèrent attendre le jour, la zone étant hérissée de récifs, de plus elle est parcourue par de forts courants et peuplée d'indigènes réputés belliqueux.

Mais à la nuit tombée, une tempête se lève. L'équipage est réveillé par le sifflement du vent dans les voiles et le grincement des cordes autour du mât, les ancres chassent. La Pérouse aperçoit le rivage qui se rapproche dangereusement.

Les deux bateaux appareillent de nuit voulant se mettre à l'abri derrière la barrière de corail. L'un après l'autre, la Boussole d'abord puis l'Astrolabe vont se dresser sur les récifs. Les coques éventrées, les frégates sont

perdus. Les bateaux sont attaqués au petit matin par les îliens. La Pérouse meurt sur le coup d'une flèche.

Soixante hommes de l'Astrolabe dont Clonard, réussirent tout de même à échapper au naufrage, mais ils sont massacrés par les indigènes quelques mois plus tard. Leurs restes seront découverts au milieu du XIX^{ème} siècle notamment par le capitaine Dillon, puis par des plongeurs au début des années 2000, sur un îlot à l'entrée du lagon.



Lithographie du XIX^e siècle, réalisée par Louis Le Breton, illustrant le naufrage de « L'Astrolabe », sur les récifs de Vanikoro

Seuls quatre hommes survivent à ce double naufrage et à ces massacres : trois de L'Astrolabe Simon Lavo chirurgien, Joseph Richebecq matelot, Joseph Hereau domestique ainsi que Roux d'Arbaud officier de La Boussole.

A l'autre bout du monde, le retard de l'expédition inquiète dès la fin 1788, mais le grondement de la Révolution accapare les esprits. En 1790, l'Académie des Sciences est alertée, mais rien n'y fait, les recherches ne sont pas engagées. La révolution n'a pas à s'occuper d'un projet initié par le roi.

Enfin, en 1791, l'Assemblée Nationale vote un décret attribuant quatre mille francs or à tout marin qui découvrirait les traces de La Pérouse. La même année, la première expédition de secours commandée par l'amiral

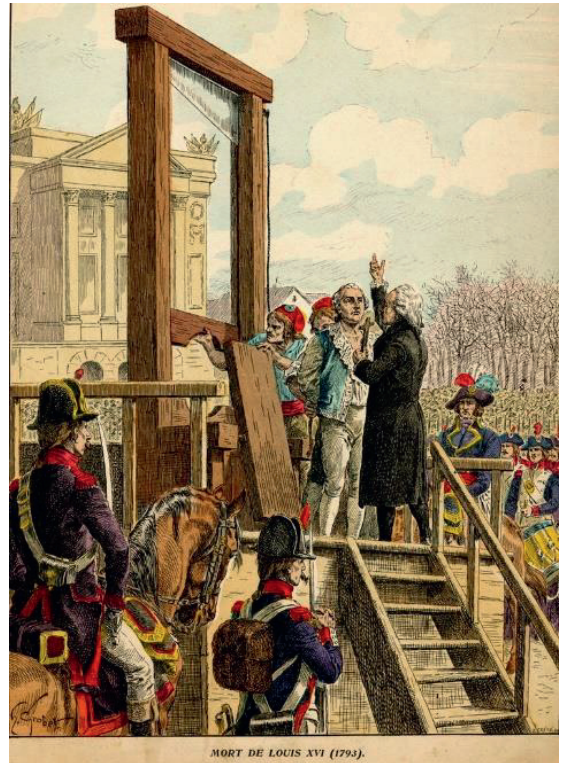
d'Entre Casteaux part. Elle est composée des vaisseaux La Recherche et L'Espérance. Cette expédition est sans succès.

Le 21 janvier 1793, jour de son exécution, Louis XVI, le grand roi aurait demandé sur l'échafaud, une seule chose :

: « *A-t-on des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ?* ».

La Pérouse laisse dans l'imaginaire collectif l'image du héros désintéressé, d'un humaniste accompli.

Jean François de Galaup, Comte de la Pérouse et Paul Fleuriot de Langle sont en effet, deux marins d'exception ainsi que de Castries, ministre de la Marine du roi Louis XVI. Ils étaient les trois, membres de l'Ordre des Templiers de Saint Jean de Jérusalem.



L'historien et spécialiste de la Marine Étienne Taillemite dit de lui :

« *La Pérouse représente le type le plus accompli du marin du XVII^{ème} siècle. Excellent*

navigateur, brillant combattant, chef très humain, esprit ouvert à toutes les sciences de son temps, il sut toujours habilement combiner prudence et audace, expérience et théorie. Aussi habile qu'infatigable, aussi aimable que ferme, il savait se faire aimer de tous. »